Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand

Band: 28 [i.e. 29] (2001)

Heft: 113

Artikel: La versification patoise

Autor: Brodard, Francis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-244344

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Pages fribourgeoises



Les règles utiles à la versification de la poésie patoise n'ont été ni établies, ni enseignées. Les poètes patoisants, la plupart anciens collégiens ou universitaires, ont adopté les normes de la poésie française.

Il y a de moins en moins de patoisants ayant acquis une formation littéraire, qui écrivent ou publient des poèmes en patois.

Lors d'un récent concours d'oeuvres en patois organisé en Savoie, j'ai eu l'occasion de prendre connaissance de la poésie qui a obtenu le meilleur prix. L'oeuvre, certes jolie, présentait quelques irrégularités : nombre de pieds, richesse de la rime, etc.

Chez nous, un travail ayant obtenu un premier prix pèchait au point que l'on hésiterait à le publier en y ajoutant l'appréciation utile à son classement.

Il vaudrait parfois mieux, dans ces cas, écrire les poêmes en vers libres; cela éviterait toute comparaison avec la poésie traditionnelle des poètes français, voire de nos bons poètes patoisants.

Les rimes en langue française, dites féminines, se terminent pratiquement toutes par le "e" tandis que les mots qui se terminent par " i - o - u et les composés an, ou, eu etc " sont associés aux rimes masculines. L'accent tonique des mots se terminant par "e" est dans la syllabe pénultième, tandis que pour les autres mots, l'accent fort est dans la dernière syllabe.

En patois, c'est différent et plus délicat. L'accent tonique est sur

la pénultième et parfois sur la dernière syllabe. La finale des mots se distingue par trois variantes. Celles se terminant par "e ", sont féminines. Les rimes se terminant par "o,a,à,â,è,ê,an" peuvent être masculines ou féminines. Ceux à la finale "é,i,u, in, ou" : Deché, delé, lujé, chufri, mochi, katyi,fènachu, findu, bothu, tralyin, manyin,loutsèrou, rèpou n'ont que des finales masculines.

Les rimes se terminant par o,ô,a,à,â,ê,an peuvent être masculines ou féminines. Tsenô, ingenô, travô, malirà, orgolyà, pèlà, inbotâ, matsourâ, bolè, pèfè, bounè, èkofê, chothê, anhyan etc. ont l'accent tonique sur la dernière syllabe.

Par contre inhyeno, tsâno, orfeno, pioko, omo, fémala, grejala, novala, têréchè, gotràjè, les verbes conjugués krouvâvan, dèvejâvan, etc, ont l'accent tonique sur la pénultième.

Le poète patoisant ne peut bien ordonner sa poésie que s'il connaît parfaitement la prononciation et la signification des mots patois.

Les problèmes concernant la rime, sa richesse, l'alternance parfaite entre les syllabes masculines et féminines est de moindre importance.

Ce qui l'est davantage, c'est la fixité du nombre de syllabes. Elle est primordiale, car le rythme détermine les temps forts, les accents et les césures du poême qu'on lit ou qu'on écoute.

Les meilleurs poètes que les patoisants s'enorgueillissent de conter et se plaisent à relire ont tous adapté les règles de la versification française à leurs poésies patoises. Le rythme, l'alternance des rimes, et cela va sans dire la qualité du texte méritent qu'on en cite quelques phrases, à titre d'exemple.

Pri dè l'ivouè'éthindu, du Grevire in amon To le galé palyi ke fournè'a Montbovon Lyô lè filyè ke dyon ne chon pâ di gôtyirè Pére gran le dejê, lè le palyi di tyivrè De Bornet, Lè Tsèvrê Ou piti dzoa, i tyiro mè bèthètè In bon tsèvrê lè mêno patherâ Lè kouârnèri tantyè pri d' j'Invouètè Du inke adon lè lécho dèmorâ Le Tsèvrê de la Tsintre de l'abbé Max Bielman

Kan te chintri le chon de la châva ke montè E ke fâ a gonhyâ lè bordzon di fothi Kan te vêri foumâ ko di j'ivouè kouèjintè Lè prâ rèchuchitâ on chèlà rèvèlyi A la Grevire de l'abbé Jévié

Kan lè j'anhyan chon mouâ, lou méjon lè tsejête Nyon mé voli la prindre, irè tota dèfête Li chintê le pouné, li chintê le muji Irè galyâ fondya, tréto l'irè puri Poura méjon du père Callixte Ruffieux

Il y a de quoi inspirer les poêtes contemporains

Francis Brodard

MODE D'EXPRESSIONS D'AUTREFOIS

Souvenir de mon jeune temps dans la Glâne. Voici comment une jeune femme écrivait ses babillardes à son homme qui était au service militaire en Valais.

La Neirigue le vingt-et-un de décembre 1941

Mon cher Sulpice,

Ta lettre nous a beaucoup réjoui à la maison. On s'ennuye bien après toi, parce qu'il nous faut tout faire le travail même.